

LE GOUFFRE ANDRÉ TOUYA

=====

par Frédéric POGGIA (S.G.C.A.F.)

I - SITUATION GEOGRAPHIQUE

Accous (Pyrénées Atlantiques).

Feuille I G N Laruns 3 - 4 XV-47

Coordonnées : 367,52' x 75,17' x 2 045

Sur le lapiaz du liet au pied du Pic Permayou.

Deux à quatre heures de marche, suivant la charge, sont nécessaires pour arriver au gouffre. Camp situé tout proche, dans l'agréable cirque de Liet.

II - EXPLORATION

Lors de la campagne 1973, organisée par la S.S.P.P.O. (Société de Spéléologie et de Préhistoire des Pyrénées Occidentales). Le gouffre André Touya (spéléologue pyrénéen mort dans un accident de la route) est découvert par des membres de clubs affiliés au C.D.S. Ardèche, puis exploré jusqu'à - 500 par les mêmes, plus deux membres du S.G.C.A.F. et la S.S.P.P.O. Le manque de temps (le trou souffleur de liet (-320) ayant d'abord été exploré) empêche ces équipes de descendre plus profond.

En août 1974, une expédition interclub regroupant une dizaine d'ardéchois, six grenoblois et quelques pyrénéens

de la S.S.P.P.O., permet d'atteindre la cote - 970.

Participants S.G.C.A.F. : François Berthod, Maurice Chinon, Baudoin Lismonde, Jacques Prayer, Frédéric Poggia et Bruno Talour.

III - DESCRIPTION DE LA CAVITE (GEOLOGIE)

La cavité s'ouvre par une fissure de lapiaz dans les calcaires gris, grumeleux du Santonien (Sénonien) et se développe dans cet étage jusqu'à la cote - 200. Elle débute par une succession de petits puits (16 m, 12 m) et un méandre encombré de gros blocs, présentant plusieurs ressauts (R 5, R 7). Un puits de 10 m suivi de deux ressauts (R 8, R 6) conduit dans un nouveau méandre entrecoupé de quelques petites salles chaotiques. Jusqu'en ce point, le cheminement se fait au sein d'une zone très fracturée aux limites mal définies. Nouveau ressaut de 7 m, galerie inclinée à 45° et l'on arrive au sommet d'une grande salle que l'on gagne par un ressaut de 21 m. Un éboulis dantesque en encombre le plancher.

A - 200, on atteint réellement la couche imperméable constituée par des calcaires gravelo-gréseux santonien, appelés simplement par la suite, dolomie. Les couches sont inclinées vers le nord et présentent un pendage allant de 40° à 55°. Aussi, les rampes ou toboggans se développant à la limite de la couche imperméable ont-elles cette même pente. Après la salle du chaos, une galerie inclinée débouche sur un méandre, en haut d'un vaste tube, R 8, rampe de 50 m à 45°. Nous voici dans une salle au départ d'une immense rampe inclinée décalée latéralement, de 180 m de long. En sa base s'arrêtèrent les expéditions 1973.

A - 500 un pseudo méandre que précède une courte escalade conduit au sommet d'un toboggan de 90 m. Au bas,

un étroit méandre devance un toboggan ébouleux incliné à 55° sur 45 m, débouche sur un siphon. A partir de cet endroit, nous ne serons plus en présence de ces rampes, quasi "galeries de métro" de 3 à 6 m de large reliées entre elles par des méandres de plafond que nous avons empruntés à chaque décalage intermédiaire. C'est grâce à ces méandres, sans doute à l'origine de la galerie, que l'on peut shunter les éboulis au bas des tubes. Ces décalages se situent dans des zones assez fracturées (puits remontants). La présence d'un ruisselet tout au long des toboggans rend plus agréable encore l'aspect déjà fort original du gouffre. De par leur stabilité relative, certains gros blocs posés à même les rampes, sur d'infimes paliers nous incitent à passer prudemment auprès d'eux. Enfin, un fort courant d'air aspirant se fait sentir à chaque rétrécissement.

A - 670, l'aspect du gouffre change. En effet, pour éviter le siphon, nous devons emprunter deux passages étroits dans une zone fracturée mal définie (le courant d'air sert de fil d'ariane). Alors nous débouchons par un ressaut de 8 m dans une salle inclinée assez grande, au sol jonché de gros blocs. Dès lors nous progressons par puits successifs très rapprochés, formant un ensemble de 303 m. C'est une grande fracture assez complexe, oblique, et légèrement vrillée sur elle-même (cf. "Note sur les grands puits terminaux" par B. Lismonde). La descente est des plus agréable car l'approche des - 1 000 paraît évidente. De - 700 à - 750 environ, nous traversons la couche de calcaire gravelo-gréseuse (dolomie inclinée à 55° - 65°) pour entrer inconsciemment dans la couche à calcaire gréseux roux. A - 970 un réseau amont de 150 m, terminé par une trémie reste peu encourageant. Toutefois les prochaines expéditions s'orienteront vers un puits parallèle à - 760. Celui-ci semble très intéressant, puisque sa direction correspond à la résurgence certaine du gouffre (cf. Hydrologie).

Note sur les "grands puits terminaux" (B. Lismonde)

"Dans la salle de - 680, l'eau se perd entre les gros blocs dans un puits. Une tentative des Ardéchois pour suivre l'eau, ayant fait apparaître l'instabilité de cet énorme amas suspendu, l'équipement a été fait au bout du méandre fossile qui conduit directement sur un vaste puits qui semblait devoir communiquer avec le précédent.

Le puits est de vastes proportions. Il fait 31 m de profondeur. On descend 16 m le long d'une coulée stalagmitique presque verticale puis la paroi se dérobe brutalement et l'on se retrouve loin de toutes parois dans une salle. On pose pied sur un toboggan de dolomie à 55° sur lequel court le ruisseau qui paraît avoir reçu l'apport d'un affluent inconnu. Ce toboggan est bordé à droite par la paroi mais devant et à gauche (Nord et Ouest) c'est le vide.

Une grande fracture a cassé la couche de dolomie de 40 m d'épaisseur qui constituait le substratum imperméable du haut du gouffre. Pour éviter le ruisseau qui cascade au Nord, la descente a été équipée sur le bord ouest. La dolomie y est terreuse et les spits ont tendance à sortir tout seul.

Ce puits de la dolomie fait 24 m. On arrive sur un couloir très pentu (60°) non remonté vers le sud. Une descente d'une dizaine de mètres et l'on arrive au bord d'un grand puits dédoublé qui se prolonge fort haut, mais surprise, il n'y a pas d'eau. Le puits que l'on domine est orienté vers l'Est (à droite), le second puits est éloigné d'une quinzaine de mètres et n'a pas été atteint en 1974.

Le puits que l'on descend tout le long contre paroi fait 75 m. Il fait 6 à 8 m de large et il est allongé vers le Sud Est.

On a quitté la dolomie et la paroi est faite d'une roche magnifique (calcaire gris). Le bas du puits est une belle plateforme qui donne vers le Sud Est sur un escalier très raide de petits ressauts entre deux parois très rapprochées. On n'aperçoit plus la paroi en face. Un puits de 17 m donne sur une belle margelle qui domine le dernier puits de 129 m qui est de toute beauté et dont le diamètre dépasse 15 m. On retrouve l'eau qui rejoint le puits en paroi. Le fond du puits est malheureusement complètement bouché par les éboulis venus du haut.

Sur la topographie, le plan des puits terminaux témoigne qu'ils ont été creusés dans une grande fracture NO - SE et ils présentent donc une grande unité. Une pierre jetée depuis le haut (-680) peut arriver jusqu'en bas (-970), mais cet ensemble de puits ne peut pas être considéré (du moins tel qu'il avait été équipé en 1974) comme un puits unique.

Ces puits sont magnifiques, la roche au dessous de la dolomie est superbe avec son grain fin et sa couleur claire".

IV - HYDROLOGIE

a) Cours souterrain

Un écoulement libre serpente à travers les rampes. Dans les puits terminaux nous le suivons avant la traversée des dolomies. Il se perd dans un conduit qui n'a pas été descendu. On le retrouve au bas du P. 129 sous forme d'une cascade se fracassant dans un petit lac et se perdant dans l'éboulis.

Vers - 670 l'apport d'un affluent est probable. Quoiqu'il en soit, le débit du ruisseau reste assez faible

(4 ou 5 l/s en période d'étiage) avant les puits terminaux.

Toutefois de fortes pluies au dehors peuvent amener un véritable torrent dans les rampes. En 1973 un orage très bref se traduisit dans le trou, par une vague d'un mètre de haut qui dévalait les rampes à 45°, avec force bruit et pierres de tout calibre.

Les grands puits terminaux pouvaient alors, dans de semblables circonstances, se révéler un véritable traquenard. Le torrent qui au niveau de la plateforme de la dolomie passe très près du puits doit dévaler directement dedans.

La roche parfaitement propre et polie des puits semble le prouver. Aucun abri ne permettrait aux spéléos présents d'éviter les trombes d'eau et de pierres qui s'abattraient dans les puits.

b) Provenance des eaux

Le ruisseau est alimenté par la fonte des névés que recèlent les nombreuses crevasses du lapiaz.

c) Résurgence des eaux

* Deux résurgences drainent le plateau du liet. La plus proche, celle de Raziès, distante à vol d'oiseau de 2,6 km est à 1 013 m d'altitude. L'autre résurgence "la Grotte des Fées" se trouve à l'intersection des couches calcaires avec la vallée d'Aspe à 9 km du gouffre et à 460 m d'altitude ; la dénivellation avec la cavité est de 1 600 mètres.

* Sur le plan tectonique, une faille sépare le lapiaz de Liet en deux. Le compartiment dans lequel est creusé le Touya et qui est abaissé par rapport à l'autre se trouve du côté de la résurgence des Fées (observation due à B. Talour). En effet une coloration faite par la S.S.P.P.O. fin 1974 est sortie à la résurgence des Fées. Signalons que la coloration du gouffre du Cambou de Liard tout proche (- 915) a aussi désigné la grotte des Fées comme résurgence.

V - REMARQUES TECHNIQUES

* Durant le camp 1973, par souci de rapidité, le gouffre a été équipé de 0 à - 500, de façon à utiliser au maximum la technique du jumar. Cette année du fait des explorations plus nombreuses, et comme le gouffre allait certainement prendre de grandes proportions, la S.S.P.P.O. jugea utile de munir l'abîme d'échelles et de cordes, jusqu'aux rampes, c'est-à-dire - 200.

Mais, par souci de légèreté, le reste du trou a été équipé entièrement pour le jumar. Chacun peut se demander si les rampes furent équipées ou non ; en fait elles le furent toutes. Il est bien évident que dans des galeries inclinées à 45°, même si l'escalade est possible, une chute serait fatale. Donc les descentes se firent sur descendeur et les montées s'effectuèrent avec un frein ou un jumar, que l'on place devant soi, relié à une longe au baudrier.

Dans les puits terminaux tous les amarrages étaient réalisés sur spits, sans frottement (accès par mains courantes aux "relais plein-vide"). La descente s'effectuait au descendeur sur corde simple. Nous avons utilisé pour le jumar des cordes de 10 mm de diamètre (cf. Fiche d'équipement de - 680 au fond).

* Les rampes du Touya étant constituées de grès, les grains de quartz s'incrustaient dans les cordes et les descendeurs en dural ne résistaient pas à plus de deux descentes dans le gouffre. Des descendeurs Salewa et même des descendeurs de fortune constitués d'une cornière en travers d'un mousqueton acier, ont aussi été utilisés dans les rampes. Le mieux consisterait peut-être, pour ce genre de cavité en un descendeur Dressler, avec la poulie inférieure en acier.

* La topo a été réalisée par le S.G.C.A.F., les ardéchois et la S.S.P.P.O. avec une précision moyenne, et une mauvaise coordination des résultats, d'où une incertitude sur la profondeur totale... de l'ordre de 15 m.

CONCLUSION

=====

Avant le camp 1974, un différend séparait le S.G.C.A.F. de la S.S.P.P.O. ; à la fin du camp les relations s'étaient en partie normalisées. Mais un bel abîme comme le gouffre André Touya aurait mérité un esprit meilleur et plus serein, un esprit que l'on devrait trouver dans chaque interclub.

Malgré tout, le camp 74 restera un très bon souvenir, car nous avons pu explorer en parallèle deux grands gouffres : le Krakoukas (- 632) et le gouffre A. Touya fort original de par ses toboggans et ses grands puits terminaux.

La profondeur de cette cavité (- 970) la place actuellement (fin 1974) au 4e rang mondial après la Pierre, le Berger et les Aiguilles.

Les groupes Spéléos qui font des camps et des premières dans le Vercors et la Chartreuse seraient très aimables d'en envoyer un résumé même très succinct au C.D.S. de l'Isère.

FICHE D'EQUIPEMENT
DU GRAND Puits DU TOUYA
A PARTIR DE - 670

(Zone des puits successifs)

Désignation	L. de corde	Cote du haut	Nbre de spits	M.C. (1)	Observations
Méandre d'accès	10	- 668	0	oui	Blocs branlants au départ.
Puits du Sur- plomb P.31	45	- 668	1 + 1 en haut à - 15	oui	2 tronçons de 15 1 relais dans le vide. Tuyau à - 16 obligatoire
Fraction- né en {P15 {P16					
Puits de la Dolomie P 24	30	- 699	1	oui	On peut attacher la corde à des béquets. Tuyau sur 1,5 obligatoire
Ressauts R 11	15	- 723	1	oui	Il faut planter un autre spit.
Puits frac- tionné P 75 P5, P60, P10.	85	- 734	1 en haut 1 à 5 m au-dessous 1 à 8 m du fond.	oui	Tuyau en haut
Ressauts R 6	10	- 809	1	oui	Aspect méandri- forme.
Ressauts R 9	10	- 815	1	oui	"
Ressauts P 17	20	- 824	1	oui	
Puits du fond P 129. Frac- tionné en : P12, P9, P23, P 86	150	- 841	1 en haut 1 à - 12 1 à - 21 1 à - 45		A - 21 il faut légèrement pendu- ler afin d'attein- dre une petite corniche, le spit se trouve juste en dessous. Gde lar- geur
Total....	375 m				

(1) Main-courante.

EXPEDITION 1974 - LES DESCENTES DANS LE GOUFFRE

[illegible]

(P) Pallois (S.S.P.P.O.)

(G) Grenoblois (S.G.C.A.F.)

(A) Ardéchois

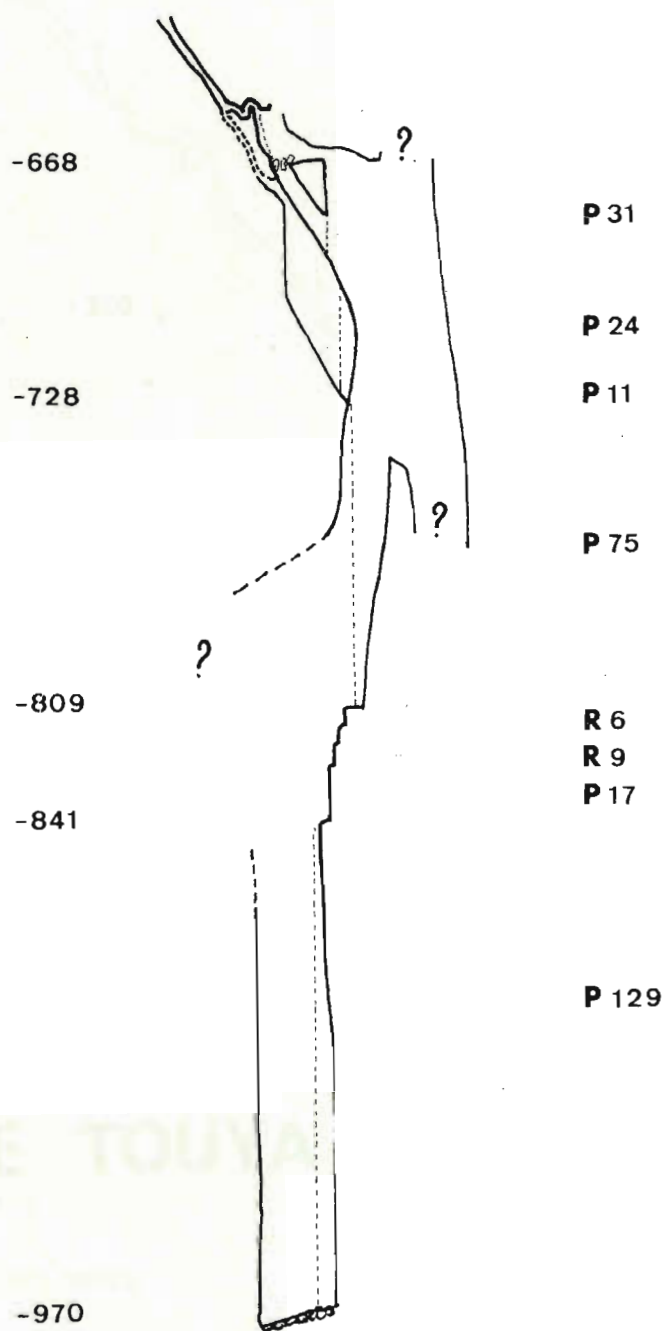
	DATE.	T.P.S.T.	PARTICIPANTS	OBSERVATIONS
1	Avant le 25/1/74	-	E. Delaitre(P) J. Osanz (P) JP. Besson (P)	Equipement de 0 à - 320
2	31/7/74	12 h	JM Bayle (A) H. Oddes (A) R. Oddes (A) Gégéne (A) G. Plattier(A)	Equipement de - 320 au sommet du grand puits. 1re de - 500 à - 650
3	1/8/74	15 h	F. Berthod (G) B. Lismonde(G) J. Prayer (G)	Descente dans le gd puits sur 180 m. Arrêt au som- met du P 130. J. Prayer reste à - 700
4	4/8/74	15 h	JM Bayle (A) Gilly (A) Gégéne (A)	Descente de 110 dans le P 130 par Popeye (Bayle) Manque de corde en bas du puits
5	4/8/74	13 h	G. Plattier(A) H. Oddes (A) R. Oddes (A) F. Poggia (G)	Plattier et R. Oddes descendent au bas du puits et explorent la galerie amont (150 m). H.Oddes et F.Poggia attendent en haut du P. 130
6	4/8/74	12 h	C. Bayle (A) Alouze (A) Soulier (A)	Topographie de - 650 à - 430
7	6/8/74	12 h	F. Berthod (G) M. Chiron (G) F. Poggia (G)	Descente au fond. Nelle visite de la galerie amont. Topographie de - 650 au fond.
8	6/8/74	13 h	J. Osanz (P) JM. Bayle (A) E. Delaitre(P)	JM. Bayle et J. Osanz désé- quipent jusqu'au pied du P 74. E. Delaitre reste en haut du P 300

LES BUIES TERMINALES

9	8/8/74	12 h	JM. Bayle (A)	Déséquipement jusqu'en
			F. Berthod (G)	haut du P 300
			B. Talour (G)	
10	8/8/74	8 h	G. Plattier (A)	
			C. & JM. Bayle (A)	
			Gégène (A)	Déséquipement jusqu'à
			R. & H. Oddes (A)	- 300
			Alouze (A)	
			Soulier (A)	
			Gilly (A)	
11	8/8/74	20 h	J.P. Besson (P)	Topo de - 400 à - 200
			J. Osanz (P)	
12	10/8/74	-	JP. Besson (P)	Topo de - 200 à - 150
13	12/8/74	-	JP. Besson (P)	Topo de - 150 à la sortie
			J. Osanz (P)	
14	Après le 15/8/74	-	E. Delaitre (P)	Déséquipement de - 300
			J. Osanz (P)	
			JP Besson (P)	à la sortie

GOUFFRE TOUYA

LES Puits TERMINAUX



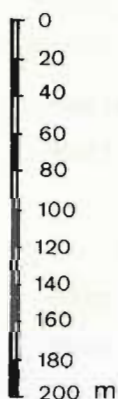
COUPE PROJETEE SUR LE PLAN MERIDIEN

-0 altitude de l'entrée 2045 m

coupe

-200

-370



-668

GOUFFRE TOUYA

-841

367,52 x 75,17 x 2045

ACCOUS - PYRENEES ATLANTIQUES

-970

